

Yale University Library Digital Collections

Title	F. Divoire. "La Danse." La Revue de France, [1927]. Review of La Pantomina Futurista. [05260-1]
Rights	The use of this image may be subject to the copyright law of the United States (Title 17, United States Code) or to site license or other rights management terms and conditions. The person using the image is liable for any infringement.
Container information	Box 66 Folder 80
Generated	2021-02-27 01:07:45 UTC
Terms of Use	https://guides.library.yale.edu/about/policies/access
View in DL	https://collections.library.yale.edu/catalog/10656984

Au contraire, un « moment » de M. Luciano Folgore, qui ne montre sur la scène qu'une hélice tournant horizontalement sous la lumière d'un grand cornet rouge (avec accompagnement de bruiteurs râpants), nous fait concevoir la possibilité d'une *danse* où le personnage humain deviendrait inutile, d'une danse où nous trouverions de la beauté aux seuls gestes des machines.

Un rêve mimique de M. Prampolini : *Le marchand de cœurs*, est curieux et plein de trouvailles. L'auteur y fait véritablement baller des lumières, des surfaces colorées, voire des significations. Les significations, d'ailleurs, sont, si j'ose dire, plus obscures que les lumières. M. Prampolini a trouvé certain effet de phare partant à ras de terre du fond de la scène et dirigé vers la salle qui donne aux personnages un aspect tout à fait inattendu. Dans cette œuvre, le danseur Vlcek a montré qu'il était véritablement en progrès de puissance.

Mme Maria Ricotti a présenté plusieurs interprétations mimiques. Une « Marche espagnole », très lente, où elle parvient à donner une expression intense à un visage qu'elle maintient immobile.

Dans une autre « interprétation », elle n'est qu'une ondulation d'or rouge sur le sol.

Elle a montré encore un tableau : *le Drame de la solitude* (le titre dit la mimique), où une émouvante musique lie l'action à un émouvant décor de colonnes inégales et penchées et de cariatides écrasantes. On voit un moment Mme Maria Ricotti se traîner dans un tremblement de feu.

Ce spectacle est orné de danses, et de jeunes danseuses russes y ont brillé. Elles ont su être gracieuses ; elles ont su, dans le *Cocktail* de M. F. T. Marinetti, avoir des gestes extrêmement mécanisés, un peu de l'école de ceux que nous avons vus déjà exécuter par les jeunes danseurs de M. de Diaghilew.

Mais les trouvailles de danse, répétons-le, c'est dans les lumières, dans leurs jeux multiples et contrariés, dans la possibilité de styliser les gestes des machines que nous les avons surtout aperçues. Et cela n'est peut-être pas une mince découverte. Et cela valait le grand effort accompli par M. Prampolini et Mme Maria Ricotti.

F. Divaire